

DIRECTION ARTISTIQUE - L'OSOSPHERE 2026

Introduction

L'Ososphère 2026, c'est toujours L'Ososphère : partager des œuvres comme autant de clés de perception du monde et de l'époque, qui activent la conversation. Discuter tous ensemble, à partir de ce que les gestes artistiques ont interpellé, stimulé ou interrogé en nous, pour tenter de fabriquer du commun, ou des communs qui nous rassemblent.

4 axes qui s'entrecroisent :

#Conversations avec le futur

Nous sommes en conversation "avec" le futur et non pas "à propos" : comment ce qu'on est en train de faire s'écrit avec le passé (*mémoire vivante*) et déjà au futur (*nos projections*) ? Conversations avec le futur, en croisant nos désirs, nos incertitudes et nos imaginaires, dans une démarche qui se préoccupe de comment habiter le monde.

**Exemple :* les bâtisseurs de cathédrales construisaient quelque chose dont ils ne verraient pas la fin, et leurs enfants non plus. En ce sens, ils travaillaient tous les jours avec le futur.

#Ohm sweet ohm

Inspiré de la chanson éponyme du groupe Kraftwerk, cet axe est aussi à l'origine du nom de L'Ososphère (O.S.O) ! Ici, c'est pour saluer la réouverture de la Laiterie comme lieu familial (*ohm = home*) qui est à la fois vibrant d'énergie (*ohm - l'énergie des groupes et des publics qu'elle accueille*) et chaleureux (*sweet*) parce qu'il est habité par nos souvenirs sonores, lumineux, émotionnels, de partage, lors d'un concert. Avec sa réouverture, nous pourrions en créer de nouveaux.

#Geste lumière

La photographie et le cinéma ont participé à réinventer l'écriture de la fabrication de l'image par la lumière. Le numérique aussi, et continue de le faire. Le "geste lumière" interroge notre rapport à l'image et sa représentation du monde : comment les images sont fabriquées ? Comment elles jouent avec notre perception du monde et influencent notre façon de voir les choses ? Et, comment entrer en relation avec l'invisible, l'impalpable, ce qui nous échappe ? En se questionnant, on peut se ré-emparer des représentations du monde diffusées entre et autour de nous, et pourquoi pas trouver le chemin pour y contribuer.

**Exemple :* l'image numérique est composée de pixels. Or dans les pixels, il n'y a pas de vide, l'image est pleine. Qu'est ce que ça veut dire, regarder en permanence des images dans lesquelles il n'y a pas d'espace ?

#Post-natural melancholia

Il s'agit de se pencher sur la relation humain/nature/machine. Post-natural melancholia, comme une fréquence sensible, intime et partagée de l'humanité qui fait le deuil d'une nature en train de disparaître ou déjà disparue. Le regard artistique, avec le numérique, témoigne de l'artificialisation et de l'hybridation de nos rapports à la nature et à ses phénomènes, et porte en lui une double mélancolie : celle d'un monde "post-naturel" déjà acté, et celle qui anticipe la disparition de la nature. La création devient nature féconde, bastion de résistance qui retourne la technique pour mieux éclairer son champ-mort.

**Exemple :* Avec *The Substitute*, l'artiste Alexandra Daisy Ginsberg recrée en vidéo un rhinocéros blanc mâle – espèce dorénavant disparue. L'utilisation variée de l'esthétique vidéo (en allant du sur-pixelisé au très réaliste) nous rappelle que le rhinocéros qu'on voit est artificiel, nous confrontant à la question de savoir si le numérique peut un jour se substituer aux réelles formes de vie.